

"Autocratie et échos démocratiques dans l'*Archélaos* d'Euripide :
pour une interprétation du rapport du poète à la politique"

Alessandro Boschi, Pise

Dans la dernière partie de la vie d'Euripide, l'auto-exil à la cour du roi Archélaos lui permit, sans aucun doute, de concevoir une vision complètement opposée à celle d'Athènes en ce qui concerne les modalités institutionnelles. Un message politique devait nécessairement être sous-tendu par la tragédie intitulée *Archélaos*, dans laquelle le lien avec un fondateur de l'État macédonien représente la nécessité d'une directe référence à la dynastie. Néanmoins la procédure historico-mythologique adoptée dans ce drame ne conduisit pas le poète à un panégyrique forcé de la classe dirigeante.

Les résultats extrêmes d'un jugement politique peuvent être vus dans le fr. 250 Kannicht, où on dit que la tyrannie est considérée comme venant en second lieu après les dieux : car si elle ne possède pas l'immortalité, elle a tout le reste. Le tyran fait partie des hommes puissants au service desquels nous trouvons les faibles (fr. 261 Kn.), qui obéissent à ses paroles comme s'il fût un père honoré (fr. 233 et 234 Kn.). Par ailleurs, c'est à l'autocrate lui-même que doit être attribuée la noblesse du sang, qui est exaltée à plusieurs reprises dans les fragments reçus (par exemple dans le fr. 231 Kn.) et qui est opposée aussi à la noblesse acquise par un riche mariage (fr. 232 Kn.). En effet, à la richesse, qui peut être compagne de sottise et lâcheté (fr. 235 Kn.), il faut préférer la pauvreté, qui peut s'accompagner de sagesse (fr. 246 Kn.). Enfin, il semble possible de reconnaître une certaine cohérence dans l'évolution de la réflexion politique euripidienne, malgré le passage d'Athènes en Macédoine : en fait l'opposition entre ὀλίγοι ἐσθλοί et πολλοὶ κακοί, que on lit dans le fr. 244 Kannicht, reprend le motif de la masse des hommes dans laquelle Euripide avait déjà concentré à Athènes ses craintes politiques.

À travers la comparaison entre l'*Archélaos* et le reste de l'oeuvre d'Euripide, mon intervention aura donc pour objectif d'examiner la possibilité d'intégrer cette pièce fragmentaire à l'interprétation du rapport du poète à la politique. Mon intention est aussi de montrer à quel point l'abandon d'Athènes et le changement des horizons institutionnels représentèrent une fracture dans la formation de la pensée politique euripidienne, en admettant également la permanence en Euripide des échos de la convulsé dialectique politique qui caractérisait Athènes à la fin du Ve siècle av. J.-C.